

seul. Le dos appuyé contre le môle, les bras croisés sur sa poitrine, il regardait d'un air sombre la mer, qui venait lécher ce mur de granit qu'elle ne pouvait franchir. Il était jeune ; ses cheveux, que soulevait la brise glacée du soir, étaient noirs et bouffis, et ce n'étaient pas les rides de l'âge qui plissaient son front haut. Il était arrivé avec la foule, et s'y tenait un instant mêlé ; puis, après avoir reçu et distribué des saluts et des bonjours, après s'être arrêté auprès de différents groupes, il s'était glissé jusqu'à cette place, et, la foule partie, il se laissait aller à cette rêverie que semblait alimenter une pensée tenace et douloureuse. En ce moment, en effet, cet homme était dans une de ces crises qui décident d'une destinée.

II.

Né à B... de parents honorables mais peu riches, Léopold Berthenay était un de ces êtres orgueilleux et susceptibles, un de ces esprits chagrins et inquietés qui prennent la vie à rebours et qui lui demandent plus de bonheur qu'elle n'en peut donner. Son enfance et son adolescence avaient été entourées d'amour et de sollicitude, et il s'était dégoûté, trop tôt de la vie monotone et calme de la famille en province. A cette nature ardente il fallait des luttes et des orages ; à cette âme ambitieuse, il fallait autre chose qu'une existence étroite dans une petite ville. Il avait passé les années de sa première jeunesse à Paris, livrant son intelligence à tous les systèmes, et la fortune que ses parents venaient de lui laisser à tous les hasards. Rien ne l'avait satisfait, et le cœur, la tête et la bourse, également vides, il était revenu dans son pays avec ses désenchantements et un orgueil non assouvi, car il ne rapportait de Paris qu'un diplôme de docteur en médecine. Son intelligence, sa science médicale, lui valurent, il est vrai, une assez nombreuse clientèle ; mais, malgré le rôle d'homme heureux, qu'il jouait avec assez de naturel, il n'en demeurait pas moins écrasé sous le poids de ses découragements, et nourrissant au fond de son âme l'amertume qui suit toujours les déceptions éprouvées. Un sentiment

nouveau vint l'arracher à cette atonie du cœur qui engendre le scepticisme ou le désespoir. Il avait été mis en relation avec une des familles les plus considérées de la ville. Il vit là une jeune fille dont la grave beauté et l'aimable caractère produisirent sur lui une vive impression. Céleste de Langerain était une douce et blonde créature qui se panouissait comme une fleur dans le milieu sain et tempéré de la famille, les joies fiévreuses du monde ne pouvant s'accorder ni avec ses goûts ni avec sa constitution extrêmement délicate. L'âme du jeune pessimiste s'ouvrit à des espérances nouvelles. Sans donner un regret à cette liberté qu'il feignait d'aimer avant tout, il rêva de devenir esclave des devoirs de la vie de famille, qui lui apparut comme un paradis terrestre dans lequel, après tout, il pouvait rentrer.

Malheureusement pour lui celle qui, sans le savoir, faisait germer ces bons sentiments en son cœur, appartenait à l'une de ces familles où l'on regarde comme sacrés certains principes qu'il se plaisait à heurter de front, et plus d'une fois la différence de leurs opinions avait mis du froid entre lui et M. de Langerain. Après avoir longtemps hésité par crainte d'un échec, dont son orgueil, aussi bien que son affection, s'effrayait à l'avance, il prit tout à coup sa résolution et demanda Céleste à son père. Il fut refusé. M. de Langerain motivait son refus sur l'inégalité des fortunes ; et cette raison, dictée peut-être par la politesse, fit éclorre dans le cerveau du jeune médecin les projets les plus extravagants. L'or est difficile à acquérir, mais enfin il s'acquiert. Restait le moyen à trouver. Il le cherchait laborieusement, quand une circonstance imprévue vint lui aplanir les voies. Un parent, sur l'héritage duquel il ne pouvait compter, mourut sans avoir le temps de fuir son testament, et sa fortune revenait de droit à Léopold. Il avait immédiatement adressé une nouvelle demande, accompagnée de certaines promesses qui témoignaient hautement du peu d'importance qu'il attachait à ses idées en matière politique, et des regrets qu'il donnait en son fort intérieur à ses croyances religieuses mises en oubli. Il at-